

Cascades, Journal of the Department of French and International Studies
Cascades : Revue Internationale Du Département De Français Et D'études Internationales
ISSN (Print): 2992-2992; E-ISSN: 2992-3670
www.cascadesjournals.com; Email: cascadejournals@gmail.com
VOLUME 1; ISSUE 1; April, (Avril) 2023, PAGE 53-61



LA TRADUCTION DES PROVERBES IGBO EN KALABARI ET EN FRANÇAIS DANS UKWA RUO OGE YA Q DAA DE TONY UBESIE : EQUIVALENCE, ADAPTATION OU CREATIVITE LITTERALE.

Ikwuetoghi, Chinwe L. & Iyalla-Amadi, Priye E.

Department of French and International Studies, Ignatius Ajuru University Of Education, Port Harourt.

Corresponding Author Email : priyei@yahoo.com

Résumé

De prime abord, cet article regarde de plus près deux procédés techniques de la traduction : les procédés de l'équivalence et de l'adaptation. Il examine aussi la possibilité de la créativité littéraire dans la traduction des proverbes igbo dans Ukwa Ruo Oge ya O daa de Tony Ubesie (1973) en langues kalabari et française. Tout traducteur a pour objectif d'arriver à une équivalence acceptable du texte original la plus proche possible dans sa traduction. Tout en prenant compte des différences culturelles entre les trois langues en question (Igbo, Kalabari et Français), l'un des objectifs principaux de ce travail est de traduire fidèlement le sens des proverbes choisis en respectant l'identité culturelle de ces communautés différentes. L'autre objectif, c'est de proposer une approche pédagogique de la traduction des proverbes d'une culture à l'autre dans l'enseignement /apprentissage d'une langue étrangère. Ceci permettra de mieux apprécier la valeur esthétique de la langue et de la culture des communautés éloignées.

Mots clés : traduction, proverbes, équivalence, adaptation, créativité

Abstract

This article primarily examines two main techniques of translation: equivalence and adaptation. It also examines the viability of literal creativity in the translation of Igbo proverbs in the novel Ukwa Ruo Oge ya O daa by Tony Ubesie (1973) into Kalabari and French languages. Every translator aims to achieve the closest acceptable equivalent of the original text in his translation. Taking into account the cultural differences between the three languages of this study (Igbo, French and Kalabari), one of the objectives of this work is to faithfully translate the meaning of the selected proverbs in our study, while respecting the cultural identity of the different communities involved. A further objective is to propose a pedagogical approach to the translation of proverbs from one culture to another in the teaching / learning of a foreign language. This will help to better appreciate the aesthetic value of the language and culture of remote communities.

Key words: translation, proverbs, equivalence, adaptation, creativity

Introduction

« Le langage humain est un procédé constant de traduction ; la langue est une machine à traduire qui permet au sujet parlant d'exprimer par la parole, ses pensées, ses désirs et ses impressions, son appartenance à une culture collective, et au récepteur de les extraire » Sumner-Paulin (1995 : 550)

Dans la citation ci-dessus, l'auteur souligne que, comprendre signifie traduire, et traduire implique qu'il y a accès préalable au sens. Cependant, la traduction des proverbes est un facteur dynamique d'enrichissement culturel. C'est une activité qui transcende les mots. C'est ce qui explique que l'outil de base d'un traducteur est la langue. A l'avis de Fortunato Israël (1991, p.17) le traducteur est le gardien de la langue. Notre recherche se concentre sur le domaine de la traduction littéraire et essaie d'examiner les procédés en jeu dans la traduction des proverbes africains d'origine igbo en d'autres langues africaines (par exemple, le kalabari) et en une langue

étrangère (par exemple, le français). Nous nous donnons pour tâche de traduire les proverbes africains en langues européennes afin d'exposer des aspects de la vie culturelle africaine aux autres et ainsi faire valoir la vision du monde africaine. En fin de compte, il sera question d'un échange des cultures au niveau continental. La littérature fait connaître des expériences vécues, des cultures différentes, des traditions, des civilisations, et les idéologies de tout un chacun. Elle reproduit les mythes et les vieilles coutumes des différentes sociétés en des langues diverses. La littérature nigériane d'expression igbo date depuis des années et puise son origine dans la littérature orale. C'est pareil pour les proverbes kalabari qui partage les mêmes origines africaines que la langue igbo.

A part la finesse culturelle et la richesse intellectuelle des œuvres littéraires originalement écrites en langue igbo par surtout les écrivains d'origine igbo, il y a l'autre aspect de la créativité littéraire des auteurs qui se traduit dans le vif désir de mettre à la disposition du public non-nigérian, notamment les francophones, les écrits en langues maternelles nigérianes. Voilà pourquoi nous avons aujourd'hui un chef d'œuvre tel le roman igbo de Tony Ubesie que ce dernier a intitulé *Ukwa ruo Oge O daa*. C'est précisément la traduction des proverbes igbo éparpillés un peu partout dans ce roman qui nous intéresse dans notre étude.

A la lumière des comparaisons faites grâce à la traduction, nous nous donnons pour préoccupation de faire sortir le vouloir-dire de l'auteur igbo en nous servant des proverbes dont s'est servi l'auteur dans son roman. Et pour mieux cerner notre étude, surtout en ce qui concerne le contexte de ces proverbes qui expriment la vision du monde du peuple igbo, nous sommes de l'avis qu'il importe de donner un bref résumé du récit. C'est ce qui permettra à nos lecteurs aussi d'avoir une connaissance panoramique de l'environnement culturel de l'auteur choisi. Il y aura ensuite un cadre théorique où nous parlerons de ce que c'est qu'un proverbe et les démarches à suivre pour le traduire en d'autres langues qui peuvent témoigner des idéologies ou des philosophies culturelles différentes.

Cette partie théorique sera immédiatement suivie d'une partie pratique où nous allons examiner des procédés appropriés pour traduire des proverbes tels l'équivalence, l'adaptation, ou d'autres procédés d'ordre oblique ou direct. Il s'agit surtout des proverbes igbo utilisés dans *Ukwa Ruo Oge Ya Q daa*. A travers l'emploi de ces proverbes aussi, on aura l'occasion d'apprécier la créativité littéraire et le style de l'auteur choisi.

Enfin, notre conclusion porte sur les perspectives pédagogiques des proverbes et la portée philosophique des proverbes choisis en tant que codes pour le bon comportement des autochtones dans leurs sociétés respectives.

Résumé du roman.

A en croire le roman, le titre même du roman de Tony Ubesie *Ukwa ruo oge ya Q daa* est un proverbe qui est à la fois une satire de la société d'hier comme celle d'aujourd'hui. Ce titre veut dire, chaque chose en sa saison. C'est une réflexion de ce qui a déjà eu lieu, de ce qui a lieu au moment actuel, et ce qui aura lieu dans l'avenir. Publié dans les années 1973 chez Oxford University Press, Ibadan, ce roman à quatre -vingt - six pages se dévoile dans un langage clair et fortement enrichi de proverbes à profondeur extraordinaire. Dans l'histoire, il s'agit de la liaison amoureuse entre le héros du récit, Choudé Obi et son amour, Ngozi Onwuka. Ils se sont aimés depuis qu'ils étaient à l'école normale au petit village appelé Ohanze à l'Est du Nigéria. Comme la culture le requiert, les familles se sont impliquées en faveur de cette amitié fortement intime selon leur tradition. A la fin du récit, Choudé devient médecin. Malheureusement, Monsieur Obi, le père de Choudé meurt, un événement qui marque le début d'un défi incertain. Par conséquent, le père de Ngozi qui s'appelle Monsieur Onwuka ne veut plus que sa fille épouse Choudé. En effet, des prétendants de toute catégorie veulent épouser Ngozi, mais les deux jeunes amoureux se restent fidèles malgré toutes les difficultés auxquelles ils font faces. Enfin, ils se marient en surmontant tous les problèmes rencontrés. L'auteur, à travers ce récit, nous montre que chaque femme qui a l'âge du mariage a un mari qui l'attend au bon moment. Autrement dit, une femme qui est mûre pour le mariage devrait se laisser épouser un homme de son choix sans aucune interférence familiale.

Qu'appelle-t-on Proverbe ?

Adegboku (2008, p.3) est de l'avis que la définition du terme «proverbe» est souvent problématique. Néanmoins, pour mieux cerner la signification de ce mot qui constitue le noyau de notre sujet dans ce travail, regardons de plus près quelques définitions proposées.

Akakuru et Mombe (2008, p. 171) définissent le proverbe comme l'expression condensée de la sagesse traditionnelle. C'est à dire que le proverbe est une forme d'expression autonome qui véhicule, de manière concise, l'expérience du peuple, de la langue et de la culture dont il fait partie.

Pour Rey-Debove et Rey (1993 :505), le proverbe est comme :

Une formule présentant des caractères formels stables, souvent métaphorique ou figuré et exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social.

Ugochukwu (2004, p. 86) fait le point qu'en Afrique, surtout parmi les Igbo, le proverbe est une expression de la sagesse communautaire enfermée dans une formule, proposant une vérité établie, reconnue et validée par les ans et l'expérience.

Certains traits communs relient toutes ces définitions : Le proverbe prêche la vérité de l'expérience, il est propre à un groupe social, et généralement, il n'est pas attribué à un auteur particulier, car l'auteur d'un proverbe reste toujours inconnu et se confond à la sagesse collective.

Chez les igbo, Le proverbe est perçu comme l'huile avec laquelle les âgés mangent les mots et chez les kalabari, c'est ce qui embellit la parole et valide la connaissance. Autrement dit, un proverbe est le véhicule par lequel on trouve le sens de la parole.

Traduire un proverbe : quel procédé adopter ?

En général, des traducteurs préconisent des procédés différents pour mieux rendre la réalité des proverbes en des langues diverses. Etant donné que les proverbes expriment des faits culturels qui sont particuliers à l'environnement et au lieu d'où ils proviennent, les procédés pour leur transfert sont forcément différents aussi.

Ugochukwu (2004, p. 88) nous informe que deux caractères principaux du proverbe sont sa valeur éprouvée et sa concision. Il faudrait donc des procédés de la traduction qui tiendront ces caractères en compte lors du transfert dans une seconde langue.

Mais d'abord, parlons de ce que c'est que des procédés de traduction. Depuis 1958, Vinay et Darbelnet, deux traducteurs canadiens précurseurs, ont nommé comme procédés techniques de la traduction des processus auxquels se ramène la démarche du traducteur. Ces procédés se résument en deux grandes catégories : des procédés de genre direct et des procédés de genre oblique. Ils nomment comme procédés directs l'emprunt, le calque et la traduction littérale ; et comme procédés de genre indirect ou oblique la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation.

De quoi s'agit-il dans chacun de ces procédés ? En général, il est souvent question des phrases ou des expressions qui se prêtent à la linéarité syntaxique dans certaines langues et d'autres qui requièrent des moyens un peu plus compliqués, même conceptuel pour le rendement du même message à travers des langues. Pour être plus clair, Vinay et Darbelnet (1977, p. 55) ont cité à titre d'exemples les phrases ci-dessous de la langue française en anglais et vice versa :

- Bulldozer – bulldozer (Emprunt) (Ce mot a été emprunté tel quel de l'anglais)
- Governor-General – Gouverneur-général (Calque) (L'anglais a emprunté l'agencement syntaxique des mots à la langue française)
- L'encre est sur la table – The ink is on the table (Traduction littérale) (Il y a correspondance parfaite entre les deux langues)
- Défense de fumer – No smoking (Transposition) (là où le français utilise le verbe 'fumer', l'anglais utilise le participe présent 'smoking', donc transposition)
- Complet – No vacancies (Modulation) (il y a modulation de point de vue : là où le français adopte une perspective positive, l'anglais présente la même réalité sous un jour négatif)
- Château de cartes – Hollow triumph (Equivalence) (L'anglais utilise une phrase équivalente pour exprimer le même phénomène en français)
- Cyclisme – Cricket [Britain], Baseball [U.S.] – (Adaptation) (Il y a adaptation en anglais où le cyclisme en tant que jeu ne se pratique pas de la même manière, on cite plutôt un autre jeu qui a le même statut en Angleterre ou aux Etats-Unis).

Ces sept procédés de traduction nous servent donc comme base pour entamer notre travail. Mais revenons à notre question de départ : comment traduire un proverbe ? Commençons par Akakuru et Mombe (2008, p. 171) qui ont identifié au moins trois options à adopter dans la traduction des proverbes : ils présentent d'abord le mot-à-mot qui consiste en une approche littérale ; la deuxième approche c'est ce qu'ils appellent la traduction

communicative où l'on garde le sens de l'original mais le ré-exprime librement dans l'autre langue à sa façon ; et la troisième, c'est traduire un proverbe dans une langue donnée par un autre proverbe dans la langue visée. Ils considèrent comme idéal l'option de l'équivalence.

On peut dire que Vinay et Darbelnet (1977, p. 87) parlent cette même option lorsqu'ils disent :

Nous avons souligné à plusieurs reprises qu'il est possible que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Il s'agit alors de l'équivalence.

D'après eux, les proverbes offrent en général de parfaites illustrations de l'équivalence. Ils en fournissent quelques exemples :

- In for a penny, in for a pound – Quand le vin est tiré, il faut le boire.
- C'est l'hôpital qui se moque de la charité –It is the pot calling the kettle black.

De sa part, Asadu (2009) affirme que :

L'équivalence est la forme linguistique dont l'on se sert pour exprimer la même idée dans une autre langue.

L'existence de l'équivalence facilite donc pour lui la traduction intralinguistique.

Chima (2006, p. 176), soutient plus ou moins la même notion en affirmant que:

L'équivalence est le processus le plus naturel par lequel un proverbe passe d'une langue de départ à une langue d'arrivée... parce que le proverbe appartient à la famille d'idiotismes, de métaphores et de locutions figées.

Mais il faut nous méfier un peu. On peut dire que l'option de l'équivalence apparaît idéale lorsqu'il s'agit des endroits où les réalités culturelles et les expériences vécues sont semblables. Et là où l'on trouve de grandes divergences, comme parmi les cultures des pays européens et des pays africains où les différences sont d'envergure transatlantique ou intercontinentale, comment s'y prendre ? A notre avis, les réalités vécues sont tellement différentes qu'il faudrait plutôt se servir du procédé technique de l'adaptation ou de ce que nous appelons ici la créativité littéraire. Par ce dernier terme, nous voulons dire une technique qui consiste à faire connaître aux autres les expériences vécues par le peuple d'une culture donnée sans modification de façon oblique.

En effet, Chima (2006, p.176) semble énoncer la même pensée lorsqu'il dit « l'équivalence n'est pas le seul véritable procédé par lequel un proverbe peut jouir d'une traduction acceptable, voire fidèle ».

Créativité littéraire ou créativité littérale ?

Tout comme le soulignent Rey-Debove et Rey (1993 :47), la créativité c'est « le pouvoir de création, d'invention » C'est surtout la capacité de créer quelque chose qui n'existait pas pour satisfaire à un besoin donné.

De ce qui précède, nous pouvons alors dire que la créativité littéraire est la capacité d'une personne d'inventer un mot, un terme ou une expression pour bien décrire sa pensée. Chez un écrivain, la créativité littéraire se manifestera dans sa capacité de créer un univers particulier qui ressemble à la réalité mais qui n'est pas tout à fait réel.

Par contre, le traducteur s'adapte à la créativité littéraire de l'écrivain qu'il traduit. Voilà pourquoi nous parlons plutôt de créativité littérale dans la mesure où le traducteur puise dans la littéralité des mots pour en sortir un message cohérent capable de décrire de façon compréhensive l'idée renfermée dans la phrase traduite. En voici donc le point clé de notre travail dans la mesure où les proverbes sont plus que des phrases traduites. Ils sont surtout des aphorismes qui transmettent le Weltanschauung ou la vision du monde de tout un peuple. Lorsqu'on dit en Kalabari : le mulot croit faire du bien en mangeant de la boue avec ses dents (*deke amine aka ke ibi miete lika fim*), que comprend-t-on ? C'est donc au traducteur qui comprend la langue kalabari de faire comprendre aux lecteurs non-kalabari par voie de la créativité littérale que ce proverbe provient d'un peuple habitant un environnement où se trouvent des poissons tels que le mulot à basse marée dans la boue. D'ailleurs, les femmes qui y habitent vont souvent chercher des pervenches entassés dans la boue à basse marée pour les vendre au marché. Traduire ce proverbe par un proverbe équivalent en français qui dit : « zèle sans prudence est frénésie »

fera perdre toute l'information de la situation géo-culturelle et économique du peuple kalabari. En effet, Chima (2006, p.189) soutient cette approche pour traduire les proverbes africains lorsqu'il affirme que :

Les proverbes qui sont repérés dans des textes littéraires africains ne sont pas à traduire par l'équivalence. La littéralité est plus exigée dans la traduction de cette catégorie de proverbes parce qu'elle met en valeur la situation et le contexte de leurs énonciations.

Donc, pour mener à bien notre travail, nous avons choisi d'adopter comme procédé de traduction la créativité littérale en plus de l'équivalence et de l'adaptation aux endroits où il n'y aura pas de conflit sémantique dans le rendement du message original.

La Traduction de quelques Proverbes Igbo en Kalabari et en Français dans *Ukwa Ruo Oge Ya Q daa*.

Dans cette partie de notre travail, nous nous donnons pour tâche de dresser une liste synoptique des proverbes igbo utilisés par Tony Ubesie dans son roman.

Tout en tenant compte tenu du grand nombre de proverbes utilisés dans *Ukwa ruo oge ya q daa* (environ cinquante), nous avons choisi des proverbes qui d'abord ont des équivalences en langue française, et ensuite peuvent se prêter à l'application de la créativité littérale dans les langues cibles. On constate que, bien que les deux langues africaines dans cette étude (l'igbo et le kalabari) partagent à peu près la même vision du monde, elles diffèrent dans leurs configurations syntaxiques. Ce qui est surprenant, c'est que l'igbo s'apparente plutôt au français qu'à la langue kalabari dans cet égard.

En voici une illustration :

Français : J'ai acheté un sac

S (Je) – V (ai acheté)- O (un sac) (Sujet – Verbe – Objet)

Igbo : A zutaram akpa

S (A) - V (zutaram) - O (akpa) (Sujet - Verbe – Objet)

Kalabari : A r'akpa fem

S (A) – O (r'akpa) - V (fem) (Sujet – Objet – Verbe)

On dira donc que les similarités entre l'igbo et le kalabari se trouvent plutôt aux niveaux conceptuels et culturels alors que c'est au niveau structural qu'il faut les chercher entre l'igbo et le français. Notons d'ailleurs que l'igbo et le kalabari se servent du même lexique pour le mot 'sac' – 'akpa'.

Voyons maintenant quelques proverbes où il y a lieu pour le procédé de l'équivalence comme l'ont préconisé Vinay et Darbelnet.

Liste Des Proverbes Igbo et leurs traductions proposées en kalabari et en français :

1. *Ukwa ruo oge ya q daa*. (Title of the chosen novel) (Igbo)
Fi singboli ani be saki yana wurar' (Kalabari)
Chaque chose en son temps (Français)
2. *Agbusi gbaa otule, omuru ako*. (p. 9) (Igbo)
Olu aka ke owin bo, mbo bu ebi ba (Kalabari)
Chat échaudé craint l'eau froide (Français)
3. *Nkenu anoghi n'ulo, anya di okpo eteere ya nkwa* (p.7) (Igbo)
Ibianga bara sua tombo piri piri (Kalabari)
Qui a bon voisin a bon matin (Français)
4. *Amaghi ihe onye gbara nkiti n'eché* (p.3) (Igbo)
Ekwen kwen a bo, diki bu ebi (Kalabari)
Il faut se méfier de l'eau qui dort (Français)
5. *Okwu asaghi asa, nsi ka ya mma*. (p.3) (Igbo)
Ekwen aa, ibi te ke yeni aribo nengim (Kalabari)
Un silence lourd de sens (Français)
6. *Onye kwe, chi ya ekwe*. (p.8) (Igbo)
Tombo dukum bebe, tamuno bibi som. (Kalabari)
Aide-toi, le ciel t'aidera (Français)
7. *A na achu aja, ikpe ana aman di mmuo* (p.12) (Igbo)

- Inimi ye mie te koiny woso tamuno piri (Kalabari)
 Bien faire et laisser dire (Français)
8. Awọ anaghi agba ọsọ ehie na-efu (p.20) (Igbo)
 Ngu be mangi etela lam bebe, piri bio, odukar' emi (Kalabari)
 Il n'y a pas de fumée sans feu (Français)
9. A gbaghi ọzọ owere mgbá, ọ naghị echị (p. 10) (Igbo)
 Inyo yanaa bo, fengu buru fi a (Kalabari)
 Qui ne tente rien n'a rien (Français)
10. Ebe ọ mụtara ọria nnụnụ, ọ mụtakwala ụfe ya. (p.5) (Igbo)
 Oboko obi nimi bo, piki ne te oboko me gwo ba (Kalabari)
 Nécessité fait loi (Français)

Dans la plupart des proverbes ci-dessus, on a pu trouver des équivalents entre les langues de travail, surtout dans les endroits où il y a convergence d'images ou de visions de monde. Mais parfois, le transfert du culturel implique bien plus que l'expression d'images équivalentes. L'expression des réalités étrangères requièrent souvent des procédés hors du commun.

Liste des proverbes traduits par l'adaptation ou la créativité littéraire

Lederer (1994, p.124) parle du transfert du culturel que l'on peut désigner comme des réalités étrangères. Elles sont étrangères parce qu'elles sont peu connues ou mal connues dans la culture d'arrivée. Pour cette catégorie de proverbes, on a eu recours à d'autres procédés nommés adaptation ou créativité littéraire. C'est le cas des proverbes énumérés ci-contre.

11. Ndi di ndụ enweghi isi, ndi nwere isi adighi ndụ (P. 8) (Igbo)
 Mi saki be tomikiri, ibi a pu bari ofori (Kalabari)
 Ceux qui vivent ne sont pas bons, ceux qui sont bons sont morts (Français)
 (Dans le roman, ce proverbe a été énoncé au moment du désespoir de M. Obi lorsque personne ne lui était venu en aide malgré ses bienfaits quand il avait de l'argent)
12. A mara ihe na-aria mmadu, ogwugwo ya anaghi esi ike (p.7) (Igbo)
 Oboko obi nimi bo piki ne te oboko me guo ba (Kalabari)
 Une maladie connue est à moitié guérie (Français)
 (Choudé se disait malade, mais sa mère s'était aperçue que c'est Ngozi qui lui manquait. Lorsqu'elle l'avait proposé de rendre visite à Ngozi, il était guéri sur-le-champ)
13. Onwu gburu oha a bughị ajọ onwu (Igbo)
 Ama bebe buru, ngeri bo buru pakiri (Kalabari)
 La mort qui tue une multitude n'est pas mauvaise (Français)
 (C'est un proverbe énoncé au moment où Choudé s'était aperçu qu'il n'était pas le seul étudiant qui trouve les activités scolaires dans sa nouvelle école secondaire très difficile, donc, il décide de travailler dur.)
14. A na egbu awayi, awayi towa uto, a bachawanya ji. (p.8) (Igbo)
 Ibi mie bo, ani be gbeye yana wurar' (Kalabari)
 Un service rendu en appelle un autre (Français)
 (Choudé a reçu une lettre d'encouragement et s'est mieux appliqué au travail)
15. Aka weta, aka weta, o ju onu. (p.17) (Igbo)
 Toin toin kuro minji, opu toru miem (Kalabari)
 Les petits ruisseaux font les grandes rivières (Français)
 (Un autre personnage dans le roman, Udenze, avait l'habitude de prendre de l'argent de poche plusieurs parents lors de la rentrée. Il ramassait donc une grosse somme pour son séjour à l'école)
16. Azota ala, azoba n'ute. (p.8) (Igbo)
 Aru na igbo yana treme, i inji b abra ke bio kroma (Kalabari)
 Les choses importantes d'abord (Français)
 (C'est un proverbe que Choudé s'obligeait tout d'abord d'oublier tout ce qui concerne son entrée au collège parce que tout l'argent mis pour son école doit être dépenser pour la sante de son père, monsieur Onwuka qui était gravement malade.)
17. Uwa otu onye nọ ka mma n'afọ (p.5) (Igbo)
 Ngeri menji buko, poopoo a (Kalabari)

- Ce n'est que dans l'estomac que la solitude est bonne (Français)
(Ce proverbe est pour marquer l'aveu de Choudé et Ngozi de ne jamais se séparer, quoi qu'il advienne)
18. Onye were mmadu ka onye nwere ego. (p.7) (Igbo)
Ano ibi ngo nengim (Kalabari)
Celui qui a des personnes est mieux que celui qui a de l'argent (Français)
(Ce proverbe a été prononcé par le père de Choudé pour justifier son choix de continuer à porter de l'aide à ses parents au lieu de tout dépenser sur lui-même)
19. Ubochi nne Okpoko nwuru (p.6) (Igbo)
Arukra feni yingi fi ene, obibi opopoli pakam (Kalabari)
L'orgueil précède la chute (Français)
(Ce proverbe résume l'histoire de l'oiseau (le pic) qui s'était vanté de ramasser le plus grand tas de bois pour les funérailles de sa mère. Mais le jour arrivé, il avait développé un furoncle au bec alors il se trouvait complètement incapable)
20. Onye tee, ibe ya arachaa (p.4) (Igbo)
Ini mapu sime bara, gbala bele na aka na (Kalabari)
Être comme les doigts de la main (Français)
(Ce dicton décrit les relations très intimes entre Choudé et son amour, Ngozi)

Commentaires :

De prime abord, il convient de signaler que les deux catégories de proverbes que nous avons présentés et traduits ci-dessus ne sont qu'une petite partie des proverbes employés par l'auteur d'*Ukwa ruo oge ya q daa*.

Toutefois, il est intéressant de noter que ces proverbes que nous avons retenus sont ceux qui entrent essentiellement dans le cadre de ce sujet portant sur l'équivalence, l'adaptation ou la créativité littéraire en traduction. En effet, la deuxième catégorie appartient à ces proverbes igbo qui, de toutes indications, n'ont pas d'équivalents en français mais que, malgré ce fait, nous avons su appliquer de la créativité littéraire pour les rendre en Kalabari et en français.

Un fait important à retenir, c'est qu'il y a convergence culturelle entre les deux langues africaines dont il est question dans cette étude. Dans la plupart des cas, elles partagent la même vision du monde et perçoivent la réalité de la même façon. Par exemple, Proverbe numéro 10b se sert de l'image du pic, un oiseau fameux pour ses coups de bec. Cet oiseau connu sous le nom de 'Okpoko' en igbo et 'Arukrafeni' en Kalabari partage la même histoire dans les deux cultures et les anciens se servent de son comportement pour formuler des proverbes qui dénoncent l'orgueil. On retrouve donc la fonction du proverbe à usage correcteur, comme le souligne Ugochukwu (2004, p. 95).

Conclusion : Le proverbe à but pédagogique

On a mentionné au début de cette étude qu'alors que pour les Igbo, le proverbe sert de l'huile avec laquelle on mange les mots, pour les Kalabari le proverbe sert d'ornement au discours. On peut dire donc que le proverbe remplit le même rôle qu'il le fait pour les Zande de la république centrafricaine où, d'après Boyd (2004, p.121) le proverbe est un outil rhétorique qui peut émailler un discours, surtout un discours qui prétend instruire, avertir ou prévenir. En tant qu'outil pédagogique donc, les proverbes africains servent à régler la société et à instruire les jeunes gens quant au bon comportement à adopter dans la vie. Nous parlerons donc des implications pédagogiques de quelques proverbes traduits dans notre analyse ici.

Les procédés techniques de la traduction aident à faciliter ce que Lederer (1994, p.24) appelle 'le transfert de Culturel'. Le procédé de l'équivalence fonctionne bien au cas où la situation décrite en langue de départ trouve son homologue dans l'autre culture vers laquelle l'on traduit. C'est le cas pour le Proverbe no.2 :

(Igbo) : Agbusi gbaa otule, omuru akọ.

(Traduction littérale) : Quand on est piqué par une fourmi, on prête attention

Kalabari : Olu aka ke owin bo, amine bu ebi ba

(Traduction littérale) : Quand on est piqué par un crabe, on prend garde

Français : Chat échaudé craint l'eau froide.

Implication pédagogique : Ce proverbe sert à mettre les gens en garde. On remarque aussi les différents animaux qui figurent dans les trois proverbes selon l'aire géographique des locuteurs. Pour les Igbo, peuple agraire, c'est

la fourmi. Quant aux Kalabari, peuple côtier, il s'agit du crabe. Et pour les Français, des grands passionnés des animaux domestiques, c'est le chat. Le proverbe est donc le reflet des habitudes, des préférences et des particularités des émetteurs des proverbes.

En ce qui concerne l'adaptation, autre procédé de la traduction élaboré par Vinay et Darbelnet (1958), la traduction du Proverbe no. 16 peut nous servir d'exemple :

Igbo : Azọta ala, azọba ute.

(Traduction littérale) : Il faut penser à avoir du terrain d'abord avant de penser à quel coin étaler sa natte.

Kalabari : Aru na igbo yana treme, i inji ba bra ke biokroma

(Traduction littérale) : Il faut chercher à avoir du filet et de l'appât d'abord, avant de penser à aller à la pêche.

Français : Les choses importantes d'abord.

Implication pédagogique : On voit bien que, dans ce cas, le proverbe sert à réitérer l'importance de bien ordonner ses affaires. On voit aussi comment les locuteurs africains puisent dans leurs réservoirs culturels pour en sortir des conseils sous forme de proverbes. Chez les igbo, il s'agit du terrain (étant un peuple agraire), tandis que chez les Kalabari, il en est question de filet et d'appât en tant que peuple côtier. On remarque surtout la divergence culturelle qui existe entre les langues africaines (en l'occurrence, l'igbo et le kalabari) et les langues européennes (dans ce cas, le français), d'où le besoin de l'adaptation comme procédé de traduction.

Enfin, la créativité littéraire entre en jeu là où l'on a besoin du contexte culturel pour mieux comprendre la portée de quelques-uns des proverbes énoncés dans le roman. Les Proverbes nos. 11 et 17 nous servent ici d'exemples :

Igbo : Ndi di ndu enweghi isi, ndi nwere isi adighi ndu (Proverbe no. 11)

(Traduction littérale) : Les vivants ne sont pas bons, les bons ne sont pas vivants.

Kalabari : Mi saki be tomikiri, ibi a pu bari ofori

(Traduction littérale) : Dans le monde actuel, il n'y a plus de bonnes personnes

Français : On ne peut pas se fier aux gens dans le monde actuel

On voit bien que c'est la créativité littéraire qui permet de reproduire la sémantique du proverbe igbo en français, bien qu'il soit mieux capté en kalabari, la deuxième langue africaine de notre étude.

Igbo : Uwa otu onye nọ ka mma n'afọ (Proverbe no. 17)

(Traduction littérale) : C'est seulement dans l'utérus qu'il est bon d'être seul.

Kalabari : Ngeri menji buko, po poo a-a

(Traduction littérale) : Le singe qui se promène tout seul ne vit pas longtemps

Français : C'est mieux de se retrouver dans la compagnie des autres

Implications pédagogiques. Ces deux derniers proverbes font preuve des proverbes qui relèvent des locutions particulières aux peuples igbo et Kalabari. Néanmoins, ils renferment des vérités qui peuvent être comprises par des gens d'une culture dite étrangère comme chez les Français. Clairement, les deux proverbes conseillent aux gens de se méfier et de s'assurer de la bonne intention des gens avant de se confier à eux. En plus, il faut se garder de se promener seul, un concept que l'on peut exprimer à la française en disant : plus on est nombreux, plus on est en sécurité.

Les proverbes qui se trouvent dans le roman igbo de Tony Ubesie nous ont fourni l'occasion de comparer des visions du monde au niveau intracontinental (chez les Kalabari) et intercontinental (chez les Français) grâce à quelques procédés spécifiques de la traduction. Dans ce travail, nous nous sommes servis des procédés dits obliques (l'équivalence et l'adaptation), et à un procédé que nous avons nommé la créativité littéraire du fait qu'il fait appel aux managements linguistiques qui rendent intact le sens des proverbes traduits. C'est grâce à ce dernier procédé que nous avons pu capter l'esprit moteur de certains proverbes qui par ailleurs seraient restés hermétiques. La créativité littéraire a permis de décortiquer, en quelque sorte, les proverbes cités et de révéler la façon de penser des émetteurs de ces proverbes. En d'autres mots, de l'intelligence native qui sert de force motrice pour les proverbes à but pédagogique et didactique dans toute société humaine.

Références

Adegboke, D. (2008). « Exploitation pédagogique des proverbes en classe de FLE » in Revue d'Etudes Françaises des Enseignants et Chercheurs du Village(REFECF), Vol 1, No. 2, nov. 2008, Badagry: VFN, pp. 2-10.

- Ajiboye, T.. (2003): Catastrophe au rendez-vous, une traduction de Réré Rún, Ibadan: Heinemann Educational Books
- Asadu, F.O. <Les problèmes à la traduction du film in MUKABALA.Vol.2 No.2 pp356371 2009.
- Baumgardt, U. et Bounfour, A. (Eds.) (2004). *Le proverbe en Afrique : forme, fonction et sens*. Paris : L'Harmattan.
- Iheanacho, A. A. et Michael, M. (2006). *French and English Idioms and Proverbs for Language and translation Students*. Port-Harcourt : Pearl Publishers.
- Chima, D. (2006), « Traduire les proverbes : De l'équivalence à la littéralité » in Revue de l'Association nigériane des enseignants universitaires de français (RANEUF), Vol.1, N0. 3, Jos : St. Stephens Bookhouse. pp. 175-191
- Ebiringa, Confort. (2010), « Les proverbes français et leurs équivalents anglais/Igbo : Utilité de recherche » in Revue de l'Association des enseignants universitaires de Français (RANEUF), Vol. 1, No. 7, octobre 2010, pp. 23-40
- Fedorov, A. (1953), *Introduction à la théorie de la traduction*. Moscou.
- Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui ? Le modèle interprétatif*. Paris : Hachette.
- Rey-Debove, Josette & Rey, Allain (1993), *Le Nouveau Petit Robert*, Montréal : DICOROBERT.
- Sumner-Paulin (1995). Traduction et culture : quelques proverbes africains traduits. Meta 40(4). Montréal.
- Tony, U. (1973), *Ukwa ruo oge ya q daa*. Ibadan: University Press PLC.
- Ugochukwu, F. (2004). Proverbes et philosophie : le cas de l'igbo (Nigeria). In *Le proverbe en Afrique : forme, fonction et sens*. Baumgardt, U. et Bounfour, A. (Eds.) Paris : Le Harmattan.
- Vinay, J.P et Darbelnet, J. (1977). *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais*. Paris : Didier